

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE

Londres, le 22 mars.

(Morning-Chronicle.)

Nous apprenons avec regret que parmi les puissances du Nord, il n'y aura pas cet accord parfait, cette coopération générale à laquelle nous nous étions attendus. Un gentleman tout récemment arrivé, nous apprend que la cour de Copenhague a refusé de joindre ses forces militaires à celles de la Suède, dans l'expédition projetée pour les côtes méridionales de la Baltique et que, par suite de ce refus, on s'attend à une rupture entre les deux puissances. On croit que la Suède tentera de s'emparer de la Norwege, et que la Zelande sera bloquée, sinon envahie par un armement anglais (1).

(1) Quel accord voulez-vous qu'il y ait entre les puissances du Nord? Le projet de l'Angleterre est que le Danemarck cède la Norwege et soit indemnisé aux dépens de la France. Conçoit-on jamais un projet plus extravagant? et comment penser que le cabinet qui a jusqu'ici montré le plus de bon sens dans sa conduite put donner dans un pareil piège? Des indemnités aux dépens de la France! Mais quand les armées ennemies seraient campées sur les hauteurs de Montmartre, pas un village des provinces réunies constitutionnellement à l'Empire ne serait cédé!

C'est donc un sacrifice gratuit que l'on voulait obtenir du Danemarck. Il aurait cédé la Norwege avec la certitude

(The Times.)

Du 23 mars 1813.

Nous avons reçu hier des lettres d'Hëlîgoland jusqu'au 19 de ce mois, et de Hambourg jusqu'au 15. Nous pouvons assurer positivement, d'après ces lettres qu'à la dernière époque dont il est fait mention, les Russes n'étaient point encore entrés à Hambourg. Les douaniers français et les autorités militaires sont partis le 13; mais leur départ n'a pas occasionné le moindre trouble. Nous insérons dans une autre partie de ce journal l'extrait d'une lettre écrite le lendemain de leur départ, qui prouve combien la ville était tranquille.

Tous les négocians de Hambourg et de Lubeck ont renouvelé leur correspondance avec leurs amis en Angleterre, et quelques-uns d'eux annoncent que le commerce de 1813 rivalisera sans nul doute celui de 1806 qui a été si considérable (2). A Hëlîgoland, il est arrivé dans un seul jour jusqu'à 56 bâtimens de la rivière d'Em, de l'Elbe et des côtes adjacentes. Une

de ne jamais être indemnisé. Indépendamment de la l'auteur du roi et de son caractère, si contraire à la seule pensée de partager les dépouilles d'un de ses alliés, le peuple danois sait bien, dans son gros bon sens, que le peuple français n'est pas un de ces peuples qu'on dépouille, et que des insensés peuvent seuls vouloir succéder sa haine et sa vengeance.

(2) On a eu la simplicité de se contenter de 16,000,000 que payait le commerce de Hambourg, pour racheter les marchandises anglaises. Il n'en sera pas ainsi cette fois.

POÉSIES ILLYRIENNES.

Les poésies galliques d'Ossian sont depuis longtemps un grand objet de contestation; et il faut avouer qu'on n'a pas porté dans la question à laquelle elles ont donné lieu un grand esprit de critique. Je vois beaucoup de gens qui croient sans restriction à leur authenticité, beaucoup d'autres qui la nient sans restriction. C'est une erreur opposée à une erreur; Macpherson n'a certainement pas inventé ces poésies, et certainement il ne les a pas traduites; mais il y a dans tous les pays des chants nationaux, des poésies traditionnelles; il y en a surtout en Ecosse, et Macpherson en a tiré parti en homme d'esprit. C'étoit une rencontre très heureuse et un travail très peu difficile. En général, donnez à un homme de goût qui n'a que du goût la production native d'un homme de génie qui n'a que du génie, et vous verrez quel parti il en tirera sans effort. C'est le diamant brut entre les mains du lapidaire.

Puisque nous avons maintenant des géographes philosophes, et qui pis est, ou qui plus est des géographes poètes, nous saurons peut-être bientôt pourquoi ces petites épopées chantées que la tradition conserve se retrouvent dans presque toutes les montagnes du globe. Nous avons dans nos Al-

pes helvétiques des chansons simples et touchantes qui ne consacrent pas le souvenir des grandes guerres, comme celles du fils de Fingal, parce que la guerre a rarement troublé la paix de nos chalets, mais qui peignent merveilleusement les sentimens les plus doux de l'homme, et qui ne le cèdent point du tout sous ce rapport aux plaintes boursoufflées de l'Homère de Selma. Je retrouve le même genre de poésie dans ce qui nous reste des traditions illyriennes à cette différence près que la pureté du ciel, la beauté des productions, la grandeur des événemens, et l'heureux voisinage de la Grèce a dû donner au barde des Alpes Juliennes une foule d'inspirations que le notre n'a pas reçues. Si cet article écrit par un français tombe entre les mains d'un français loin de ce climat poétique, je l'engage à se représenter le chanteur Morlaque, avec son turban cylindrique, sa ceinture de soie tissée à mailles, son poignard enfoncé dans une gaine de laiton garnie de verroteries, sa longue pipe à tube de cerisier ou de jasmin et son brodequin tricoté, chantant le Pismé ou la chanson héroïque, en s'accompagnant de la Gurba qui est une lire à une seule corde composé de crins de chevaux entortillés. C'est ordinairement après les premières heures du soir que le morlaque se promène sur la montagne en racontant dans son chant monotone mais so-

demande aussi considérable de marchandises a produit un prompt effet sur le marché, et surtout sur le prix des denrées coloniales; et quelques articles ont augmenté de 50 à 100 pour cent.

Nos lettres portent que Dantzick tient encore, mais elles ajoutent que l'on s'attend de jour à l'autre à voir la ville se rendre (3).

Nous apprenons par des lettres de Douvres que le baron de Wesseberg est attendu incessamment en Angleterre, où il doit arriver des côtes de France. Vendredi dernier, on a reçu ordre à la douane de cette ville de laisser débarquer sur-le-champ toute personne qui pourrait venir de France sur un parlementaire, et de la faire accompagner depuis la côte jusqu'à Londres par quelqu'un choisi par le collecteur.

Le bruit qui s'est répandu d'un changement partiel dans l'Administration, n'est pas sans fondement. On croit généralement que lord Castlereagh a remis sa démission vendredi dernier au prince-regent, qui n'a pas jugé à propos de l'accepter. S. S. cependant persévère, dit-on, dans son intention de se retirer.

Un journal de dimanche porte, que l'empereur Alexandre a offert de mettre 40,000 hommes à la disposition du gouvernement anglais et espagnol, pour coopérer avec les armées dans la Péninsule, et que l'on examine maintenant cette proposition. Nous croyons cette nouvelle vraie, excepté qu'il y a une grande exagération quant au nombre des troupes proposées. Nous croyons que l'empereur de Russie nous a offert 5000 hommes (4).

(3) *Il y a long-temps que vos nouvelles d'ont fait rendre! L'armée française y sera bientôt. Mais, n'y fut-elle que dans six mois, il n'y aurait rien à craindre pour cette ville.*

(4) *Belle nouvelle. L'empereur Alexandre a besoin de ses troupes. Les momens de votre joie sont passés. Nous sommes au réveil: le lion a somméillé, et vous l'avez cru mort.*

lennel les exploits des anciens barons Slaves. Il ne voit pas les ombres de ses pères dans les nuages, mais elles vivent partout autour de lui. Celle de l'homme hospitalier et fidèle, qui n'a point été désavoué par ses amis dans l'assemblée du peuple et qui a été brave à la guerre, descend souvent à travers les rameaux des yeuses dans un rayon de la lune; elle tremble sur le gazon de sa tombe, la caresse d'une lumière douce et remonte; celle du méchant s'égare dans les lieux abandonnés; elle fréquente les sépultures, déterre les morts, ou pl. à téméraire, va boire dans un berceau oublié de la nourrice le sang des enfans nouveaux-nés. Souvent un père épouvanté a rencontré le vampire tout pâle, les cheveux hérissés, les lèvres dégoutantes, et le corps à demi enveloppé des restes de son linceul, penché sur la petite famille endormie parmi laquelle d'un regard fixe et affreux il choisit une victime. Heureux s'il parvient à trancher alors d'un coup de son harnois les jarrets du cadavre, car désormais celui-ci ne sortiroit plus de son cercueil.

Au même instant les magiciennes préparent leurs sortilèges. Elles dansent trois à trois comme les sorcières de *Macbeth* en proférant d'effroyables conjurations. Ce sont elles qui appellent l'orage, la grêle et les tempêtes. Quand

On dit que le prince régent a le projet d'envoyer une personne de distinction porter l'ordre de la jarretière à l'empereur Alexandre aussitôt que l'on aura reçu la nouvelle de l'arrivée de S. M. I. à Berlin (5).

On prépare maintenant au bureau de la poste une malle chargée de lettres pour Hambourg, et on dit que la communication régulière par les paquebots sera reprise incessamment.

Affaire de la Princesse de Galles.

L'autorité des monarques, comme toute autorité quelconque parmi les hommes, a besoin d'être entourée du prestige de l'opinion. Dans toutes les monarchies, le respectueux silence qu'on garde sur de légères erreurs de conduite des princes, prend encore un caractère plus délicat et plus sacré à l'égard des princesses. L'Angleterre seule donnera-t-elle impunément le scandale d'une violation ouverte de ce principe de pudeur et de décence publiques? La famille royale de Branswick, élevée sur la ruine de celle des Stuart, ne se rappelle-t-elle pas que la dynastie qu'elle remplace dut en grande partie à des éclats scandaleux la perte de la considération publique et sa chute du trône; C'est surtout la tyrannique influence de l'oligarchie et des factions, tour à tour investies de cette influence, qui frapperont les yeux de l'Europe dans l'indecente publication des dispositions relatives à la princesse de Galles. On voit clairement que rien n'est sacré pour ces factions vindicatives et turbulentes. Le prince de Galles est-il lié avec une opposition contraire aux ministres? on cherche à étouffer ses plaintes, on supprime à grands frais les preuves qui pouvoient en faire connoître les détails. Le prince a-t-il abandonné le parti politique auquel il fut attaché? on cherche à réveiller des odieux souvenirs: on provoque par des refus insultans la fameuse lettre de la princesse

(5) *Depêchez-vous.*

un vaisseau vient se briser dans les dunes, on les a vu souvent bondir de vague en vague, en frappant de leur pied la cime écumeuse des flots.

Ces monstres ne sont pas insensibles au pouvoir de l'amour; mais rien n'est comparable aux fureurs que leur inspirent la jalousie et la vengeance. Un vieux prêtre Dalmate m'a raconté qu'il avoit connu un jeune homme poursuivi comme le Socrate d'Apulée de la tendresse hideuse d'une Lamie. Une nuit qu'il avoit couché dans le même appartement pour défendre son ami de cette obsession, il se sentit lié lui-même par un enchantement qui lui ôtoit le mouvement et la parole; et il vit alors cette femme s'approcher du lit du morlaque endormi, ouvrir son sein d'un coup de poignard, en arracher son coeur et le rôtir sur les charbons, puis le dévorer presque sanglant encore, en dansant avec une joie horrible. Quand le charme fut achevé, la magicienne s'évanouit dans les ténèbres, l'infortuné s'éveilla le sein vide et il mourut.

C'est au milieu de ces prestiges que marche mon poëte, car il est poëte aussi, et ne se borne pas à répéter des chants connus. La douceur de sa langue harmonieuse, la liberté de son rythme qui n'admet ni la symétrie fatigante d'une césure obligée ni le monotone agrément de la rime.

de Galles, et aussitôt, en s'attachant à une seule expression où perçoit l'humeur de l'innocence privée des moyens d'une légitime défense, on fait pleuvoir dans les journaux les dépositions outrageuses, les révélations d'une femme éhontée, et jusqu'à des lettres anonymes: on cherche à déshonorer la personne appelée à être un jour reine d'Angleterre, et on oublie qu'une partie de ce déshonneur retombe sur le prince Régent. Cette publicité, donnée à un genre de débats que même les simples particuliers cherchent souvent à envelopper de l'ombre du mystère, laisse apercevoir à l'Europe la profonde corruption morale d'un ministère qui provoque et qui prolonge un semblable scandale; mais sans chercher à démêler les secrètes vues des chefs de parti qui se sont montrés dans cette occasion, et qui tous ont paru laisser percer à dessein une arrière-pensée, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer combien ces révélations sont contraires à l'idée que les admirateurs de la nation anglaise cherchent à nous donner de la pureté des mœurs et de l'élévation des sentimens dont ils prétendent trouver le modèle sur les bords de la Tamise. Quoi de plus infame que cette lady Douglas et son noble mari, major général de l'armée, qui viennent rendre témoignage calomnieux sur des scènes qu'on prétendoit s'être passés dans leur société intime, et que, par conséquent, les lois de l'honneur leur défendoient non seulement de dénaturer, mais peut-être même de révéler dans le cas où elles eussent été vraies! Et que penser des principes de justice civile d'un pays où des témoins, déclarés calomnieux envers une princesse royale, restent impunis, protégés, comblés de faveurs?

INTÉRIEUR. PROVINCES ILLYRIENNES.

Laybach, le 10 avril.

DÉCRET IMPÉRIAL.

Au palais impérial des Tuileries, le 25 février 1813.

NAPOLÉON, Empereur des Français, etc. etc.

Sur le rapport de notre Ministre de l'intérieur,

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. 1.^{er} Le sieur de Tercy est nommé aux fonctions de subdélégué du district de Krainbourg, Intendance de Carniole, (en Illyrie).

Art. 2. Notre Ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret.

Signé: NAPOLÉON.

Par l'Empereur,

Le Ministre Secrétaire d'Etat,

Signé: le Comte DARU.

Pour ampliation,

Le Ministre de l'Intérieur Comte de l'Empire,

Signé: MONTALIVET.

Pour copie conforme,

Le Comte de l'Empire, maître des requêtes,

Intendant général. CHABROL.

Les six cantons du district de Villach ont offert six cavaliers montés et équipés.

La commune de Dleyberg a offert une somme de 1730 fr.

La commune de Macarsca a offert deux chevaux équipés.

La commune de Knin a offert 800 fr.

La commune de Lesina a offert deux chevaux équipés.

Le canton de Lesina a fait la même offre.

La commune de Sebenico a offert deux cavaliers montés et équipés.

La commune de Scardona a offert un cavalier monté et équipé.

Le corps des pandours a offert 1500 fr.

A V I S.

Par Décret Impérial du 16 Mars 1813. Sa Majesté I. et R. a approuvé que les bases du Tarif du port des lettres dans les Provinces Illyriennes fussent établies comme ci-après, savoir;

Pour la lettre simple d'un poids au dessous de 6 grammes et pour les distances suivantes;

lui permettent d'obéir à toutes ses inspirations et d'embellir de ses pensées la vieille ballade que la tradition lui a transmise. Il arrive même souvent que d'une montagne à l'autre, un chant inspiré fait succéder à la strophe qu'il achève une strophe nouvelle. Tous deux s'arrêtent, et luttent d'invention poétique à la manière des bergers de Virgile. Il est encore ce rapport avec les interlocuteurs des bucoliques anciennes, qu'ils finissent ordinairement par faire l'éloge de leur chant, et cette dernière partie du poème illyrien se modifie suivant l'homme qui le récite, ce qui est tout à fait conforme à la nature. Il est très singulier pourtant au premier abord de retrouver dans le chant d'un poète sauvage le *seriam sidera* d'Horace.

Le poète illyrien ne dispute pas de talent pour un cheveau ou pour une coupe élégante et ornée, comme celui de Sicile et des bords du Minéro; mais le plus célèbre par ses chansons aura l'honneur de presider à la danse rustique. C'est autour de lui que le *Kolo* se forme en rond; c'est lui qui l'anime du son de sa cornemuse ou du bruit de sa voix; il redouble, il grasse, il précipite la mesure; la gaité de-

vient de l'enthousiasme, du délire, le délire fait place à l'accablement et les danseurs tombent épuisés autour du barde. Il est remarquable que le goût du chant, de la poésie et des arts mimiques soit d'autant plus vif que ces arts sont moins perfectionnés et plus voisins de leur berceau. Jamais les lectures du plus proué de nos poètes de salons, les concerts du plus habile de nos virtuoses, les ballets symétriques du plus élégant de nos choréographes n'ont produit l'ivresse qu'inspirent les accents sauvages d'un improvisateur des déserts. Toutes les sensations qui agissent sur les organes délicats de l'homme naturel sont extrêmes; toutes les impressions sont profondes et tous les plaisirs sont vrais pour l'heureux pasteur des bocages Méridites et des montagnes Clémentines. La jeunesse des sociétés est comme celle de la vie, pleine d'illusions et de jouissances que l'expérience décolore et que le temps emporte avec lui.

Pour se faire une idée du chant morluque, il faut l'avoir entendu. Fortis essaye de le décrire, mais il oublie une chose qui me paroît essentielle à dire; c'est qu'il ressemble très peu à la voix humaine. C'est une espèce d'in-

	à	50 Kilomètres 2 Décimes.	
50	à	100	3.
100	à	200	4.
200	à	300	5.
300	à	400	6.
400	à	500	7.
500	à	600	8.
600	à	800	9.
800	à	1000	10.
1000	à	1200	11.
au-dessus de		1200	12.

Et successivement un décime de plus par 100 kilomètres.

Les lettres et paquets pesant au-delà de 6 grammes sont assujettis à la taxe progressive et proportionnelle de leur poids.

Les lettres de la Turquie et des Échelles du Levant pour Costanizza payeront un décime en sus de la taxe du tarif du territoire de la Turquie.

Laybach le 8 avril 1813.

Le Directeur général des Postes.

C. D'ETILLY.

DOUANES IMPÉRIALES.

DIRECTION D'ILLYRIE.

VENTE PUBLIQUE.

Le Directeur des Douanes de l'Illyrie prévient le Public, que les Ventes générales d'objets provenant de saisies et dont la confiscation a été prononcée par jugemens devenus définitifs, auront lieu les jours indiqués ci-après. Savoir :

A Trieste le 26 Avril.

Différens petits objets consistant en Café, Poivre, Sucre etc.

A Fiume le 29 dudit.

3000 pf. Sucre, et 1200 pf. Café. etc.

A Laybach le 3 Mai.

Différens petits objets consistant en Café, Soie ouvrée etc.

Ces marchandises seront divisées en plusieurs Lots dont le détail sera présenté dans les Inventaires déposés entre les mains des Receveurs principaux des Douanes qui procéderont aux dites ventes dans la forme accoutumée et sous les conditions voulues en pareil cas.

Les Personnes qui désireraient avoir de plus amples renseignemens sur les Obligations des Acquerreurs, pourront s'adresser aux Receveurs principaux des Douanes, ou au Bureau de la Direction à Trieste.

TRIESTE, le 3 Avril 1813.

Le directeur des Douanes de l'Illyrie
D I Z I E.

Il Direttore delle Dogane Imperiali dell'Illyrio avvisa il Pubblico, che le vendite generali di Oggetti provenienti dai Fermi, di cui la Confiscazione è stata pronunziata con sentenze rese definitive, avranno luogo nei giorni qui sotto indicati, cioè:

A Trieste, il dì 26 Aprile.

Varie minuzie, consistenti in Caffè, Pepe, Zucchero, ec.

A Fiume il dì 29 dello stesso mese.

3000 Pf. Zucchero e 1200 Pf. Caffè ec.

A Laybach, il dì 3 Maggio.

Varie minuzie, consistenti in Caffè, Seta lavorata ec.

Queste Mercanzie saranno di differenti Lotti, dettagliati negli Inventarij che si trovano depositati nelle mani dei ricevitori de principali delle Dogane, che procederanno alle dette vendite nella solita forma, e sotto le condizioni richieste in simili casi.

Le persone che desidereròbero delle più ampie informazioni riguardo agli Oblighi dei compratori, potranno rivolgersi ai ricevitori principali delle Dogane, oppure alla Direzione a Trieste.

TRIESTE, in dì 3 Aprile 1813.

Il Direttore delle dogane dell'Illyrio
D I Z I E.

LAYBACH, DE L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

strument à deux parties, qui oppose avec une extrême rapidité les deux timbres les plus éloignés de la mélodie; et comme cette pensée ne peut guère s'exprimer par une seule définition, je croirois n'y avoir pas réussi autant que cela est possible si je ne cherchois à faire comprendre à mon lecteur le contraste qui doit résulter d'un hurlement rauque toujours suivi d'une cadence plus aigue que les sons de l'harmonica et la suivant toujours, avec une célérité de mouvement et une justesse d'accord qui étonnent l'oreille. Je me souviens à ce propos d'un voyage que je faisois de nuit sur les bords de l'Adriatique. La lune brilloit de cette clarté bleue et immobile qu'on croiroit ne lui avoir vu qu'en Italie; l'eau faisoit un bruit long, mais très doux et très imposant celui des mers qui ont peu de reflux. Les roues de la voiture croient d'une manière uniforme sur le sable égal qui la balançoit, et je quittois, fatigué de courses à pied et surtout de grands souvenirs, les plaines historiques de Campo-Formio. Je dormois à demi quand ce bruit étrange d'un chant morlaque frappa mon oreille, et me transporta en imagination au milieu des concerts nocturnes de Fack, d'Ariel et

de tous les lutins des Shakespeare lorsque nouvellement sortis des fleurs, et encore humides de rosée, ils forment des chants que les hommes n'ont jamais entendus. Je devois cette illusion à un Postillon dalmate.

Me voila bien loin de mes projets, car je voulois donner aujourd'hui un échantillon des *Poesies Illyriennes*. Je suis obligé de le remettre à une autre fois, mais ce que je ne puis remettre à un autre fois, c'est l'expression d'un vœu très formel que je ne crois obligé d'adresser aux Illyriens qui cultivent les lettres, car il étoit le principal objet de ce article. Pourquoi un homme instruit, spirituel et sensible ne s'occupoit il pas de recueillir ces vieux monumens de la poésie illyrique et de les faire imprimer en corps? Ce seroit peut-être le moyen de faire renaitre l'amour de cette belle langue nationale, qui a aussi ses classiques et ses chefs d'oeuvre. Après le désir de bien remplir ses obligations envers le souverain et envers l'état, je ne connois pas beaucoup de plus dignes sujets d'emulation publique.